

Au pied du Lomont, la bême aux Pirotas et la grotte de Vaberbin

Autor(en): **Kaenel, Gilbert / Morel, Philippe / Müller, Felix**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archäologie der Schweiz : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Archéologie suisse : bulletin de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie = Archeologia svizzera : bollettino della Società svizzera di preist**

Band (Jahr): **10 (1987)**

Heft 2: **Canton du Jura**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-9053>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Au pied du Lomont, la bême aux Pirotas et la grotte de Vaberbin

fig. 1
Vue frontale de l'entrée de la bême
aux Pirotas. Relever, à gauche, les
traces de la tranchée de A. Perronne.
Blick auf den Eingang der bême aux
Pirotas.
Vista sull'entrata della bême aux
Pirotas.



La région de Bressaucourt, au pied du flanc nord du Jura, au sud-ouest de Porrentruy, est riche en cavités, gouffres et abris-sous-roche, particulièrement dans les environs de la Combe de Calabri, vers le lieu-dit «Echelle de la Mort». Cet endroit ne pouvait donc qu'attirer spéléologues et archéologues. Deux cavités ont livré du mobilier archéologique, la bême aux Pirotas et la grotte de Vaberbin.

La bême aux Pirotas

Il faut relever que l'histoire des fouilles de la bême aux Pirotas ressemble étrangement à celle de la bême de Courtemaîche que l'on a vue dans l'article précédent.

Albert Perronne y alla pour la première fois, si l'on en croit ses notes, le 16 décembre 1923, mais les recherches se déroulèrent au cours de six journées, entre le 15 juillet et le 16 novembre

de l'année suivante. Frédéric-Edouard Koby participa à trois expéditions, et Eugen Tatarinoff, secrétaire de la Société suisse de préhistoire, se rendit sur les lieux le 28 septembre¹.

Cette cavité se prête mieux que celle de Courtemaîche à l'habitat, bien que d'un accès relativement difficile². Elle s'ouvre dans une falaise de calcaire rauracien en partie enfouie dans ses propres éboulis, très pentus. Une petite esplanade permet de se tenir à l'entrée, orientée au sud-est, et le porche mesure 4 à 5 m de large, sur environ 1,8 m de haut au sommet de la voûte (fig. 1-2). Cette grotte est relativement sèche et profonde.

Si l'on s'en tient aux notes de A. Perronne, la bême aux Pirotas recèle une stratigraphie assez intéressante, bien que bouleversée par des animaux fouisseurs. «Il y a partout des terriers qui se croisent, qui montent, descendent», écrit-il, tout en relevant les sédiments suivants, de haut en bas :

1. Terre rouge, sableuse, stérile-sable sidérolithique, 30 cm.

2. Zone de racines et humus, stérile, couleur noirâtre, 20 cm.
3. et 4. Terre brunâtre foncé, moins sableuse que 2, se laisse quand même bien tamiser.
3. 50 cm supérieurs de la couche brunâtre foncé. Ce serait ici le premier niveau archéologique. C'est là qu'on trouve la poterie, ossements, dents, os calcinés, beaucoup de fragments de charbon, le tout mélangé. Poterie mélangée depuis très grossière jusqu'à très fine, sans qu'on puisse attribuer un genre de poterie à une couche spéciale de 3.
4. 50 cm inférieurs de la couche brunâtre foncé. Rien trouvé dans ces 50 cm inf. = stérile.

La zone de racines et d'humus de la couche 2 indique bien que le sondage a été pratiqué dans le vestibule de la grotte : la cicatrice de la tranchée est bien visible sur les figures 1 et 2.

Une seconde campagne de fouilles eut lieu en 1948 ; F.E. Koby, avec une équipe de Bâle espérait enrichir ainsi sa collection paléontologique³. Plusieurs mètres-cubes de sédiments furent extraits, mais les résultats furent décevants. Seuls quelques ossements d'Ours des cavernes vinrent confirmer les résultats des fouilles de 1924.

Pierre Bigler, quant à lui, fit également quelques recherches entre 1978 et 1984 et ses découvertes sont venues compléter les données acquises précédemment.

La grotte de Vaberbin

La grotte de Vaberbin est située sur l'autre flanc de cette cluse, dans un banc de calcaire séquanien⁴. Cette cavité, dont l'entrée est orientée au nord, consiste en une courte galerie basse, horizontale, de 1,5 à 2 m de large et de 5 m de profondeur. Ce boyau est donc peu propice à l'habitat humain. En 1926, A. Perronne y avait effectué un rapide sondage qui s'avéra stérile. P. Bigler reprit les travaux en 1982, tamisant les sédiments. Il en exhuma, sur le plan archéologique, deux tessons de l'Age du Bronze final appartenant au même récipient. Il s'agit d'un bord de pot à rebord déversé, décoré d'une ligne d'impressions sous le col (fig. 3). Sa datation est intéressante en rapport avec le mobilier de la bême aux Pirotas. On verra plus loin les résultats ostéologiques.

Le mobilier de la bême aux Pirotas

L'ensemble du mobilier consiste en deux lots: la céramique et les ossements⁵, qui sont présentés ci-dessous en deux parties distinctes. Mais il faut rappeler avant tout qu'il n'a pas été recueilli avec toutes les précautions nécessaires. Aucune attribution stratigraphique, à part celle signalée dans la description de la succession des couches ci-dessus, ne peut être définie et les choix retenus sont purement typologiques.

La céramique: L'étude de quelques 120 fragments de céramique découverts en 1924, 1948, 1978-1984 (dont certains se raccordent d'une récolte à l'autre) est délicate; ils sont difficiles à interpréter, ne serait-ce que sous l'angle de leur attribution chronologique.

D'une part, il s'agit de fragments de petite taille, dont guère plus d'une vingtaine présentent une forme identifiable ou un décor. D'autre part, des références régionales font encore largement défaut pour la plupart des périodes reconnues, et le milieu particulier de conservation, dans le sédiment argileux d'une grotte (sans parler de la fonction que l'on attribue à ce mode d'occupation),

rend la comparaison délicate avec du matériel »terrestre«.

Il semble que la majorité des tessons puisse être rattachée à la fin du Second âge du Fer, période de La Tène, soit à l'époque à laquelle est installé l'Oppidum voisin du Mont Terri⁶. Les pièces, présentées ici, sont attribuées sans aucune réserve à la fin de l'époque de La Tène, dans l'état de nos connaissances; d'autres sont qualifiées d'âge du Bronze ou du 17^{ème} siècle.

Les fragments pour lesquels notre appréciation subjective nous faisait hésiter, soit avec des périodes plus anciennes, soit surtout avec le Moyen Age, sont tout de même illustrés à la suite.

Quelques éléments de l'âge du Bronze

Certains tessons de céramique grossière, de tonalité générale brune ou ocre, pourraient être attribués à l'»âge du Bronze«, sans autre précision. Les fragments de 2 bords d'assiettes ont été qualifiés de *Bronze final*: Rebord aplati, oblique, dégagé de l'intérieur de la panse. Pâte à dégraissant fin à moyen, de couleur ocre; surfaces noires (fig. 4,1).

Surfaces légèrement plus claires. La qualité technique de cette pièce, selon des critères optiques subjectifs se laisse à peine distinguer des exemplaires attribués à La Tène finale - voir plus bas fig. 4,13 par exemple - ce qui nous engage à la prudence pour d'autres déterminations (fig. 4,2).

La céramique de la fin de La Tène

On reconnaît la présence des grandes catégories typiques de cette période: céramique peinte, tournée, en pâte claire; céramique grise fine, tournée; céramique commune en pâte sombre ou, plus rarement, claire.

Fragments de 3 tonnelets peints:

Bord déversé, lèvre ronde. Pâte fine, orange; peinture ou engobe brun rouge sous la lèvre (fig. 4,3).

Fragment de panse. Pâte orange au coeur gris; bande peinte horizontale, brun rouge (fig. 4,4). Fragment de fond. Technologie comme le dernier ci-avant (fig. 4,5).

Céramique grise fine:

Ecuelle. Bord rentrant. Traces de tournage? Pâte ocre; lissage externe; surfaces ocres à noires (fig. 4,6).

Céramique commune:

Grand pot. Bord légèrement déversé, lèvre épaissie, aplatie en surface. Pâte de couleur anthracite à dégraissant moyen à grossier blanc; surfaces brunes à noires (fig. 4,8).

Pot. Bord déversé, lèvre aplatie en surface; fines cannelures internes. Pâtes et surfaces id. (fig. 4,7). Pot. Fragment de panse ornée d'impressions allongées, larges. Pâte et surfaces id. (fig. 4,9).

Pot. Décor peigné. Pâte claire à gros dégraissant; surface ocre (fig. 4,10-11).

Ecuelle. Bord rentrant, lèvre ronde. Pâte à dégraissant moyen à grossier; surfaces noires (fig. 4,12).

Ecuelle. Bord rentrant, épaissi à l'extérieur (fig. 4,14).

Ecuelle. Bord redressé (fig. 4,15).

Ecuelle. Bord redressé, détaché par une gorge interne; lèvre aplatie. Pâte à dégraissant moyen à fin, de couleur ocre à noire; surface interne et rebord externe lissés, de couleur noire (fig. 4,13). Ecuelle. Fragment de fond plat (fig. 4,16).

Pièces d'attribution douteuse ou non déterminées

En raison de la petite taille de ces fragments et du manque d'éléments caractéristiques, une détermination typologique ainsi qu'une attribution chronologique restent incertaines.

Pot à cuire (plusieurs fragments); rebord déversé à lèvre ronde; fond plat. Fines rainures horizontales sous le bord et sur l'épaule. Pâte beige à grise, à gros dégraissant. *Moyen Age?* (fig. 4,17-19).

Pot à bord légèrement déversé. Pâte brun clair (fig. 4,20).

Bord d'un récipient à lèvre horizontale présentant deux cannelures sur le rebord. Pâte fine, brun foncé (fig. 4,21).

Fragment de panse à cannelure horizontale. Pâte gris noir. *Bronze final?* (fig. 4,22).

Bord d'un récipient à encolure verticale. Pâte brun foncé, à dégraissant fin (fig. 4,23).

Bol hémisphérique. Rainures horizontales irrégulières. Pâte fine, grise, à éléments isolés de dégraissant plus grossier. *Bronze final?* (fig. 4,24).

Témoins du XVII^e siècle

Marmite. Lèvre faiblement striée à l'extérieur. Pâte brune, cuite à haute température, à glaçure interne brillante de teinte brun clair (six autres fragments non illustrés) (fig. 4,25).

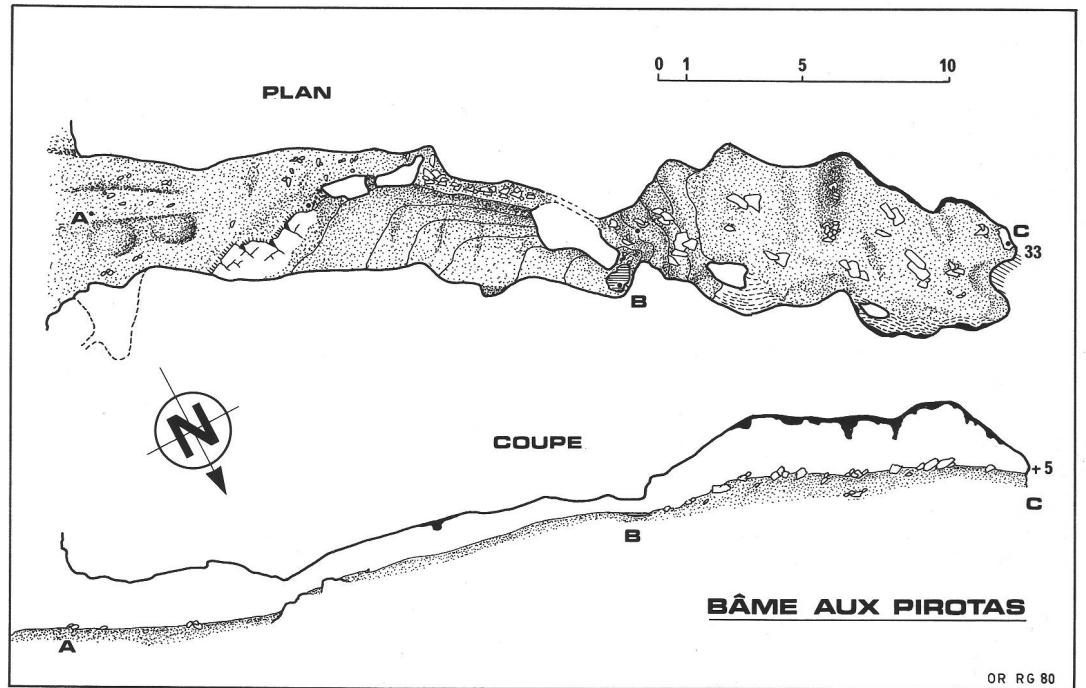
Assiette. Pâte et glaçure id. (fig. 4,26).

Non illustré: petit fragment de verre de section hexagonale, creux à l'intérieur (Peut-être d'un verre à pied).

La faune: Le matériel osseux issu de la bême aux Pirotas comporte environ 300 os et fragments; il provient, dans sa majorité, de deux collections: celles de F.E. Koby, et de P. Bigler. Ce dernier, de par sa méthode de travail fine, a découvert de nombreux éléments de microfaune (batraciens, oiseaux, rongeurs), qui n'étaient pas repérés par ses prédécesseurs; on lui est redevable d'un notable enrichissement de la liste des espèces. D'autre part, F.E. Koby, surtout à la recherche d'ossements d'Ours des cavernes⁷, a quelque peu négligé le matériel holocène qu'il n'a que partiellement déterminé. Il ne l'a même pas toujours lavé!

Pour ce qui est de la datation de ces objets, on ne possède que les informations livrées par la céramique. On peut donc seulement dire que la majorité du matériel attribuable à l'Homme doit se rapporter à la civilisation de La Tène, en ne perdant pas de vue que des occupations humaines sporadiques s'étagent

fig. 2
Plan et coupe longitudinale de la
bâme aux Pirotas.
Grundriss und Längsschnitt der
bâme aux Pirotas.
Pianta e taglio della bâme aux
Pirotas.



de l'âge du Bronze à l'époque contemporaine.

Dans cette courte contribution, nous n'allons pas entrer dans les détails anatomiques ni dans des décomptes précis, car les listes sont encore en cours d'élaboration, avec la collaboration de P. Bigler. Un inventaire détaillé de tout le matériel connu à ce jour sera établi et déposé à l'Office du patrimoine historique à Porrentruy. Ci-dessous, on se contente de noter quelques observations et de suggérer quelques interprétations.

Le matériel osseux a permis de déceler les espèces suivantes⁸:

Pléistocène: Ours des cavernes, *Ursus spelaeus*

Holocène

Faune sauvage:

Blaireau (*Meles meles*)
Renard (*Vulpes vulpes*)
Ours brun (*Ursus arctos*)
Martre ou fouine (*Martes sp.*)
Cerf élaphe (*Cervus elaphus*)
Chevreuil (*Capreolus capreolus*)
Sanglier (*Sus scrofa*)
Hérisson (*Erinaceus europaeus*)
Ecreuil (*Sciurus vulgaris*)
Lérot (*Eliomys quercinus*)
Mulot à collier (*Apodemus flavicollis*)
Campagnol terrestre (*Arvicola terrestris*)
Campagnol roussâtre (*Clethrionomys glareolus*)
Grand Tétràs (*Tetrao urogallus*)
Pigeon ramier (*Columba palumbus*)
Epervier (*Accipiter nisus*)
Corneille noire (*Corvus corone*)
Passereau indét. (*Passeriformes indet.*)

Faune domestique:

Boeuf (*Bos taurus*)
Porc (*Sus domesticus*)
Chèvre ou Mouton (*Capra / Ovis*)
Equidé ind. (*Equus sp.*)
Poule (*Gallus domesticus*)
Chien (*Canis familiaris*)

Homme:

1 fragment de fémur de nouveau-né

Pléistocène: La seule espèce connue aux Pirotas, attribuable au Pléistocène, est l'Ours des cavernes qui a gîté dans la caverne. La présence occasionnelle de très jeunes individus parmi les ossements de ce plantigrade (env. 20-30 pièces) suggère que la grotte a servi d'ancre hivernal; la mortalité des jeunes est en effet très forte à cette saison.

Il faut noter que les couches pléistocènes ont été fortement remuées par les fouilleurs qui se sont succédés et par le Blaireau, dont on peut encore voir des galeries de terrier, apparemment abandonnées, creusées dans le sédiment.

Holocène: La faune postglaciaire est étonnamment riche par rapport au nombre de fragments; elle comporte de nombreux vertébrés sauvages et domestiques, mammifères et oiseaux. Afin d'en faciliter l'interprétation, cette faune peut être répartie dans différents groupes, qui ont joué des rôles divers dans l'histoire de l'occupation de la grotte.

Le premier groupe qu'on peut essayer de cerner est celui des espèces ayant habité la grotte. Il comprend l'Ours brun, le Blaireau et le Renard. L'Ours brun, cité par F.E. Koby⁹, a peut-être fréquenté l'arrière de la cavité, tout à fait adéquate pour l'hibernation. Le Blaireau et le Renard ont occupé des terriers creusés dans le sédiment (c'est le Blaireau qui creuse les terriers; le Renard se contente d'investir ceux qui ont été désertés). Il est fort probable qu'une bonne partie des autres ossements, surtout ceux de petits animaux, ait été introduit dans la grotte par ces animaux, en tant que proies. La présence de rapaces ayant niché dans la grotte est suggérée indirectement par les nombreux restes de petits rongeurs, provenant de pelotes de réjection.

Le deuxième groupe est donc celui des proies en général, c'est-à-dire qu'il comprend toutes les espèces dont les restes ont été introduits sous forme de nourriture (proie, gibier, animaux domestiques ou charognes). A priori, on peut y inclure toutes les espèces non susceptibles d'habiter la grotte, en particulier les ongulés, domestiques ou non. Il est difficile, souvent impossible, de faire la part entre les vestiges anthropiques (dus à l'Homme) et ceux redevables aux carnassiers. La taille des espèces est sans doute un bon critère: celles de grande taille, comme le Cerf, le Sanglier, ou même le Chevreuil, de mê-

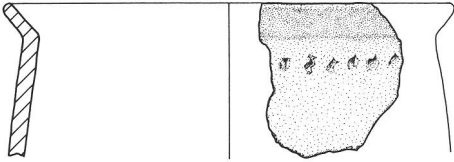


fig. 3
Bord de pot du Bronze final – grotte de Vaberbin. Ech. 1:3.
Randstück eines spätbronzezeitlichen Topfes aus der grotte de Vaberbin.
Bordo di un vaso del bronzo finale della grotta di Vaberbin.

fig. 4
Céramique de la bâme aux Pirotas: 1-2 Bronze final, 3-16 La Tène, 17-24 indéterminé ou incertain, 25-26 XVII^e siècle. Ech. 1:3.
Keramik aus der bâme aux Pirotas: 1-2 Spätbronzezeit, 3-16 Latène, 17-24 unbestimmt, 25-26 17. Jahrhundert.
Ceramica dalla bâme aux Pirotas: 1-2 bronzo finale, 3-16 La Tène, 17-24 incerto, 25-26 17^o secolo.

me que la plupart des domestiques, sont, en temps normal, exceptionnelles dans les terriers de Renards et de Blaireaux, à moins que ceux-ci n'aient eu la possibilité de se servir à proximité d'habitations, dans les déchets des paysans. Il y a donc de bonnes chances pour que les vestiges des espèces de grande taille soient des déchets de consommation humaine. Cette supposition se trouve corroborée par le fait que certains ensembles¹⁰ d'ossements sont fortement fragmentés, comme sur les sites archéologiques de type habitat.

Pour les petites espèces, rongeurs exceptés, les choses se compliquent : tant qu'aucune trace nette de décarnisation n'est observée, comme c'est le cas ici, tout est envisageable ; il est impossible de dire quelle proportion de ces os sont des déchets «culinaires» et combien furent des proies de carnivores.

Deux observations intéressantes doivent encore être consignées. Tout d'abord, la fréquence de très jeunes cochons de lait est surprenante : quelque 20 pièces représentent 4 ou 5 individus. Il est pour l'heure difficile d'interpréter ce fait. Il est possible que ces pourceaux aient été traînés morts par des carnivores depuis des habitations où ils les auraient trouvés, peut-être sous forme de déchets. Mais on pourrait aussi penser à un éventuel transport de ces pourceaux sous forme de conserves salées, comme on les connaît dans un site bâlois, aussi de l'époque de La Tène¹¹.

La deuxième découverte surprenante est celle d'un fragment de fémur de nouveau-né humain, qui se trouvait dans la collection de Koby. A première vue, ce genre de trouvaille semble rare dans des cavernes, car aucune observation de ce genre ne nous est connue dans les environs. En l'absence de datation et de contexte archéologique, il n'est pas possible de dire s'il pourrait s'agir des vestiges d'une sépulture¹², ou d'un mort-né dont on se serait débarassé à une époque historique relativement récente.

Os travaillé : Un andouiller de Cerf, probablement basilaire, porte à sa base des traces du piquetage effectué pour le détacher du merrain. Cet objet ne montre aucun stigmaté d'utilisation ; il doit donc s'agir d'un déchet de fabrication.

Le matériel osseux de la bâme aux Pirotas comporte, par rapport au nombre de fragments, un grand nombre d'espèces, toutes rapportables à l'Holocène, sauf l'Ours des cavernes, sans doute würmien. Ces espèces ne sont sans doute pas toutes attribuables aux diverses occupations humaines de cette cavité ; en effet, de nombreuses générations de Blaireaux et de Renards se sont succédées ici, apportant une contribution sans doute régulière et importante à la collection d'ossements présentée ici.

La détermination parmi la faune d'un os de nouveau-né humain ne laisse pas de surprendre. Malheureusement, il est impossible de dire s'il s'agit d'une sépulture ou non.

La grotte de Vaberbin

De nombreux amateurs ont «exploité» cette petite cavité, où on peut encore voir d'importants cratères, en partie très récents. Le matériel présenté ici, environ 150 pièces, provient exclusivement de la collection de P. Bigler, avec l'aide de qui les listes et déterminations ont été établies.

Par rapport à la bâme aux Pirotas, cette grotte ne semble pas avoir attiré les Hommes, dont les traces sont très maigres (cf. ci-dessus). On peut donc s'attendre à trouver peu d'ossements dont la présence serait attribuable à une occupation humaine.

Les espèces suivantes ont été reconnues :

Espèces sauvages :

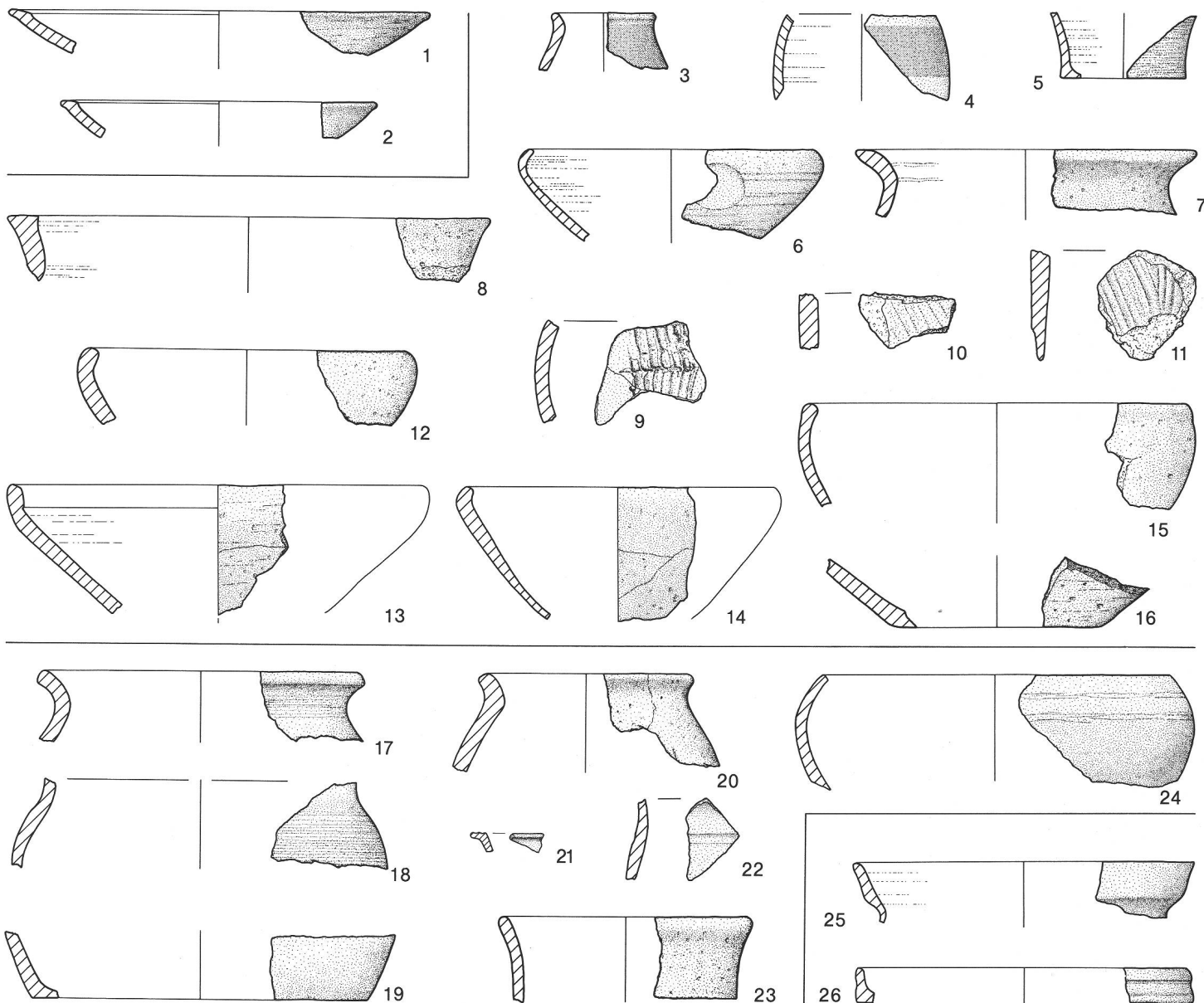
Sanglier (*Sus scrofa*)
Chevreuil (*Capreolus capreolus*)
Ours brun (*Ursus arctos*)
Renard (*Vulpes vulpes*)
Blaireau (*Meles meles*)
Putois (*Mustela putorius*)
Martre ou Fouine (*Martes sp.*)
Chat sauvage (?) (*Felis silvestris* [dom. ?])
Lièvre commun (*Lepus europaeus*)
Hérisson (*Erinaceus europaeus*)
Taupe (*Talpa europea*)
Grand Hamster (*Cricetus cricetus*)
Campagnol roussâtre (*Clethrionomys glareolus*)
Campagnol agreste (*Microtus agrestis*)
Mulet gris (*Apodemus sylvaticus*)
Mulet à collier (*Apodemus flavicollis*)
Chiroptère indét. (*Chiroptera indet.*)
Grand Tétraz (*Tetrao urogallus*)
Buse variable (*Buteo buteo*)
Merle noir (*Turdus merula*)
Grive draine (*Turdus viscivorus*)
Bergeronnette grise (?) (*Motacilla alba* [?])
Passereau indét. (*Passeriformes indet.*)
Crapaud commun (*Bufo bufo*)

Espèces domestiques :

Boeuf (*Bos taurus*)
Porc (*Sus domesticus*)
Chèvre ou Mouton (*Capra / Ovis*)
Chien (*Canis familiaris*)

Cette faune a beaucoup de points communs avec celle de la bâme aux Pirotas, et, comme elle, elle est très riche par rapport au nombre de fragments. Les espèces ayant habité la grotte (Ours brun, Blaireau, Renard) sont bien représentées et le potentiel de proies parmi les vestiges des autres espèces est important. Il est donc probable que la plupart de ces vestiges sont ceux de proies des carnivores ayant gîté dans la caverne. Les nombreux rongeurs sont quelque peu étonnants car peu habituels en si grand nombre dans un terrier ; en outre, il ne s'agit probablement pas de restes de pelotes de rapaces, à moins qu'ils aient été transportés par l'eau à l'intérieur de la grotte, car ceux-ci ne peuvent guère nicher ici.

Les restes d'animaux domestiques ne sont pas forcément à lier à une présence humaine dans la grotte : ils peuvent fort bien avoir été traînés là depuis des fermes ou d'autres habitations, où les Renards vont volontiers récupérer des déchets. On remarquera la présence d'un



squelette à peu près complet d'un petit cochon de lait, ou marcassin? (voir remarques ci-dessus).

On peut citer comme espèce particulière le Grand Hamster, qui ne fait, sauf erreur, plus partie de la faune jurassienne. Il habite pourtant encore l'Alsace mais sa répartition actuelle ne dépasse pas l'altitude de 500 m¹³; or, la grotte se trouve à 635 m d'altitude. On peut donc supposer, même en tenant compte d'un éventuel transport par rapace depuis une altitude plus basse, que le Grand Hamster a vécu là à une époque où le climat était plus doux. Ceci ne suppose cependant pas un âge très ancien car on rencontre parfois ce grand rongeur dans des complexes archéologiques du bas Moyen Age (XIII-XIVe siècles). La grotte de Vaberbin n'a pas livré d'ossements portant des traces d'activités

humaines (décarnisation, fracturations, etc.); il est donc probable que cet ensemble peu fragmenté soit d'origine en grande partie ou totalement naturelle. Tout le matériel osseux semble postglaciaire et relativement récent (quelques siècles au plus).

En guise de conclusion

Le mobilier céramique de la bême aux Pirotas, tout comme les restes de faune étudiés ici, permettent de mettre en évidence un exemple d'occupation de grottes par l'homme. De tels cas se rencontrent fréquemment à l'intérieur de la chaîne du Jura. Ce type d'habitat a été analysé en détail, récemment, à la Grotte des Planches, près d'Arbois en Franche-Comté, pour l'âge du Bronze en

particulier¹⁴; P. Pétrequin interprète ces habitats comme des lieux fréquentés en période d'insécurité. Une telle hypothèse est envisageable pour les traces du Bronze final de la bême aux Pirotas et de la grotte de Vaberbin. Pour la fin de La Tène, le mobilier, en l'absence de métal notamment, ne permet pas de préciser une date dans le courant de La Tène moyenne ou finale (2ème - 1er s. av. J.-C.) : l'ensemble ainsi composé, sélection aléatoire rappelons-le, est tout à fait compatible avec un horizon ancien de La Tène finale, tel qu'il a été mis en valeur sur le site bâlois de la Gasfabrik¹⁵; de plus, les formes et rares décors se rencontrent également dans un site comparable, à la Grotte du Four (Boudry NE), qui a livré un abondant mobilier (plusieurs milliers de tessons, quelques fibules, monnaies, fragments

de bracelets en verre) attribuable à La Tène D1 en tout cas.

D'autres grottes ont été fréquentées à la fin de l'époque de La Tène dans le contexte calcaire du Jura, de part et d'autre de la frontière, sans toutefois présenter l'ampleur de l'occupation de la Grotte du Four, mais dont l'étude d'ensemble pour l'époque en question fait toujours défaut. Il s'agit bien d'occupations domestiques, et non culturelles¹⁶, dont la fonction précise nous échappe et qui se prolongent jusqu'à la fin de La Tène, voire le début de l'époque romaine, comme par exemple dans le cas de la bergerie de Chataillon à Bart dans le Doubs¹⁷.

Les tessons (fig. 4,17-19), peut-être d'époque médiévale, pourraient être

mis en relation avec le lieu fortifié du Chételat installé sur un éperon imposant, situé à environ un kilomètre à l'est de la bâme aux Pirotas, à l'autre extrémité de la Combe de Calabri. L'âge de ce «château» de Chételat reste à préciser; des trouvailles isolées, ramassages de surface, conservées à l'Office du patrimoine historique, font toutefois penser à une occupation médiévale précoce.

Le bord de la fig. 4,25 appartient à un type bien connu de marmites tripodes, comportant probablement dans notre cas une anse verticale. Ces marmites étaient en usage au milieu du XVII^e siècle¹⁸; plusieurs exemplaires sont attestés au Mont Terri près de Cornol¹⁹. Les villages de l'Ajoie ont cruellement

souffert des pillages de troupes étrangères au cours de la Guerre de Trente ans, et en particulier dans les années 1634 à 1639. En mars 1634, alors que Porrentruy opposait une résistance efficace aux troupes suédoises, ces dernières pillèrent et incendièrent les villages d'Alle, de Courtedoux et de Fontenais. Au cours des péripéties guerrières qui s'ensuivirent, «les habitants, se voyant abandonnés, évacuèrent leurs maisons et se réfugièrent dans les montagnes voisines»²⁰. Il n'est donc pas exclu que la bâme aux Pirotas ait servi, pour une brève durée, de refuge sommaire à quelques habitants, qui s'étaient peut-être enfui des villages de Courtedoux ou de Fontenais.

Illustrations:

fig. 1 photo F. Schifferdecker, fig. 2 extrait R. Gigon et R. Wenger, Inventaire spéléologique de la Suisse, II, Le Canton du Jura, Porrentruy, 1986, fig. 3-4 dessins de R. Wenger.

- 1 Notes manuscrites d'Albert Perronne, cahier No III, 1924.
- 2 CN 1085 au 1:25000 - St-Ursanne, 570,900/247,675. Altitude 680 m environ. Cette grotte a aussi été appelée Vaberbin supérieur, Chété, ou Pierrota.
- 3 F.-E. Koby, Nouvelle contribution à la paléontologie et à la préhistoire des cavernes du Doubs. Actes de la Société jurassienne d'Emulation 54, 1950, 48. Cf. aussi le compte-rendu des travaux dans le bulletin de l'ADIJ, les Intérêts du Jura 20, 1949, 68. R. Gigon et R. Wenger, Inventaire spéléologique de la Suisse, II, Canton du Jura (1986) 211-213.
- 4 CN 1085, St-Ursanne, 571,005/247,715. Altitude 635 m.
- 5 Dépôt du mobilier: Fouilles 1924: Office du patrimoine historique, Porrentruy; 1948: Musée jurassien des sciences naturelles, Porrentruy; 1980-84, P. Bigler, Villars-sur-Fontenais.
- 6 A propos du Mont Terri, une étude de F. Müller paraîtra prochainement. Voir G. Kaenel, F. Müller et A. Furger-Gunti, L'occupation celtique du Mont Terri (Jura) sur la base d'anciennes collections jurassiennes. ASSPA 67, 1984, 95-122.
- 7 Cf. note 3, R. Gigon et R. Wenger.
- 8 Cf. note 3, R. Gigon et R. Wenger, p. 29. La liste présentée comporte un grand nombre de nouvelles espèces «redécouvertes» depuis cette publication, entre autres dans la collection Koby.
- 9 Aucun des os d'ursidés récoltés dans cette grotte ne paraît attribuable à l'Ours brun - ils semblent tous appartenir à l'espèce spéléenne. Les vestiges d'Ours brun, mentionnés par F.E. Koby, auraient-ils disparu? - s'agit-il d'une erreur de détermination?
- 10 Par «ensemble», nous désignons le contenu de boîtes de la collection Koby, supposé provenir d'une même zone, malheureusement non précisée.
- 11 Voir G. Kaenel, AS 8, 1985, 150-159, fig. 3. Il s'agit d'une découverte d'un pot de La Tène contenant les os d'un demi-pourceau, qui y avait été placé après avoir été salé.

¹² Des sépultures néolithiques en grottes ou dans des failles naturelles sont par exemple connues dans l'est de la France.

¹³ Voir D. Schilling, D. Singer et H. Diller, Guide des mammifères d'Europe (1986) 96-98.

¹⁴ P. Pétrequin et al., La grotte des Planches-près-Arbois (Jura). Proto-Cortailod et âge du Bronze final (1985).

¹⁵ L. Berger et A. Furger-Gunti, Les sites de l'«Usine à Gaz» et de la «Colline de la Cathédrale» à Bâle. Les structures d'habitat à l'âge du Fer en Europe tempérée (1981), 173-186.

¹⁶ E. Desor, La caverne ou Baume du Four (temple helvète). Musée neuchâtelois 8, 1871, 49-61. Etude en cours de G. Kaenel.

¹⁷ A.-M., P. Pétrequin et al., L'abri de Chataillon à Bart (Doubs). Mésolithique, Néolithique moyen et Gallo-romain. Revue arch. Est et Centre-Est 34, 1983, 82-105.

¹⁸ G. Helmig, Neuzzeitliche Funde aus dem Reischacherhof, Münsterplatz 16. Ein Beitrag zur Keramik des 17. Jahrhunderts. Basler Zeitschr. für Gesch. und Altertumskunde 79, 1979, 317-333.

¹⁹ F. Müller et R. Windler, Le Mont Terri en Ajoie. Son rôle à partir du haut Moyen Age, à la lumière des dernières recherches. Revue de l'Association suisse pour châteaux et ruines 58, 1985, 1-7.

²⁰ L. Vautrey, Notices historiques sur les villes et villages du Jura bernois. Tome 3 (Porrentruy 1873) 250.

Die bâme aux Pirotas und die grotte de Vaberbin am Fusse des Lomont

Die Gemeinden Fontenais und Bressaucourt sind reich an Höhlen und Grotten. Zwei davon - Pirotas und Vaberbin - haben archäologisches und osteologisches Fundmaterial geliefert, das hier analysiert wird. Aus der grotte de Vaberbin stammt einzig ein Gefäss aus der späten Bronzezeit, während die bâme aux Pirotas Spuren menschlicher Anwesenheit in der späten Bronzezeit, insbesondere in der Spätlatènezeit, aber auch in Mittelalter (?) und Neuzeit (17. Jahrhundert) ergab. Aus beiden Grotten stammt eine bemerkenswerte Vielfalt an Tierresten.

Während der späten Bronzezeit und im Dreissigjährigen Krieg suchten die Menschen wegen der unsicheren Zeiten Schutz in den Höhlen. Für die anderen Epochen ist der Grund ihres Aufenthaltes weniger klar.

La bâme aux Pirotas e la grotta di Vaberbin al piede del Lomont

Sul territorio dei comuni di Fontenais e di Bressaucourt si incontrano un gran numero di grotte e caverne. Due di esse - Pirotas e Vaberbin - contenevano materiale archeologico ed osteologico che è sottomesso qui a studi archeologici. Un unico recipiente, del bronzo finale, proviene dalla grotta di Vaberbin, mentre la bâme aux Pirotas porta tracce di presenza umana del bronzo finale, in particolare del La Tène finale, del medioevo (?) e, più recente ancora, del 17^o secolo. Le grotte contenevano ambedue una gran varietà di ossame animalesco. Nel bronzo finale e durante la guerra dei 30 anni le grotte erano riparo e rifugio in tempi difficili. E meno facile trovare una spiegazione alla presenza umana per le altre epoche.

S.S.

Ce cahier spécial d'Archéologie suisse est consacré au Canton du Jura. Comme Bernard Prongué le relève ci-après, l'archéologie est encore en voie d'organisation sur le plan administratif. L'assemblée générale de la SSPA dans le Jura offre ainsi l'heureuse occasion de dresser un premier bilan. Celui-ci est établi sur la base d'anciennes et de nouvelles découvertes qui n'avaient pas été prises en considération jusqu'à ce jour.

Les savants des générations passées ont posé le fondement et le point de départ de nos connaissances. Or, maintenant déjà des fouilles et des découvertes nouvelles, qui confirment parfois les anciennes données, viennent éclairer la mosaïque de l'histoire jurassienne. Cette histoire s'est développée dans une étroite interdépendance surtout avec le Nord et l'Ouest, grâce à une situation géographique de transit favorable.

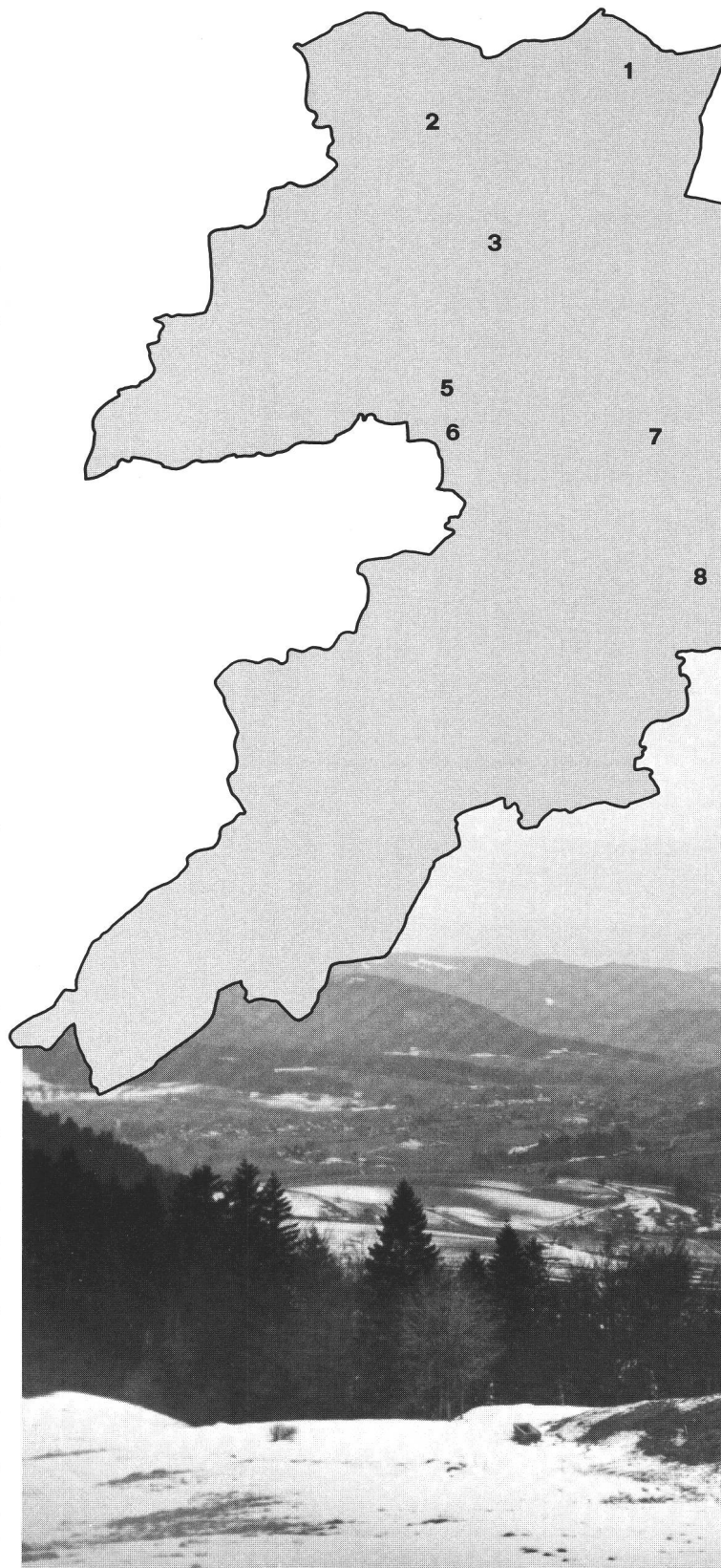
Les traces les plus anciennes relevées dans ce pays appartiennent aux premières périodes de l'occupation humaine du territoire suisse. Il y a plus de 50000 ans, les hommes du Néandertal recherchaient du silex sur les pentes de la région de Löwenbourg. A l'époque mésolithique, les chasseurs et cueilleurs s'installent dans les grottes et abris sous-roche le long des rivières poissonneuses. Aux temps néolithiques, à Löwenbourg encore, une mine de silex est exploitée de manière intensive. Là, gisait un des matériaux les plus importants pour la fabrication des outils avant les âges des métaux. De l'époque du Bronze, on connaît dans le Jura de nombreux sites de hauteur et aussi des traces dans les cavernes proches des rivières. Le Roc de Courroux est le site connu le plus important. L'âge du Fer n'a fourni que peu d'indices jusqu'à présent, bien que le sol soit riche en minerai de fer. S'agit-il d'un état consécutif au manque de recherches? Ou la région vit-elle alors dans l'ombre d'autres routes et pouvoirs régionaux? Au premier siècle avant J.-C., des Celtes occupent entre autre le Mont Terri en Ajoie.

La période romaine est une époque brillante de l'histoire jurassienne. Grâce aux routes reliant l'Italie au Rhin (dont celle de Pierre Pertuis à Tavannes), le Jura est en relation avec les centres de la puissance et de la culture romaines. La fertilité des lieux invite colonisateurs et indigènes à investir. Le Jura leur doit toute une série de Villae rusticae. Certaines se développent alors somptueusement, comme à Vicques ou à Develier.

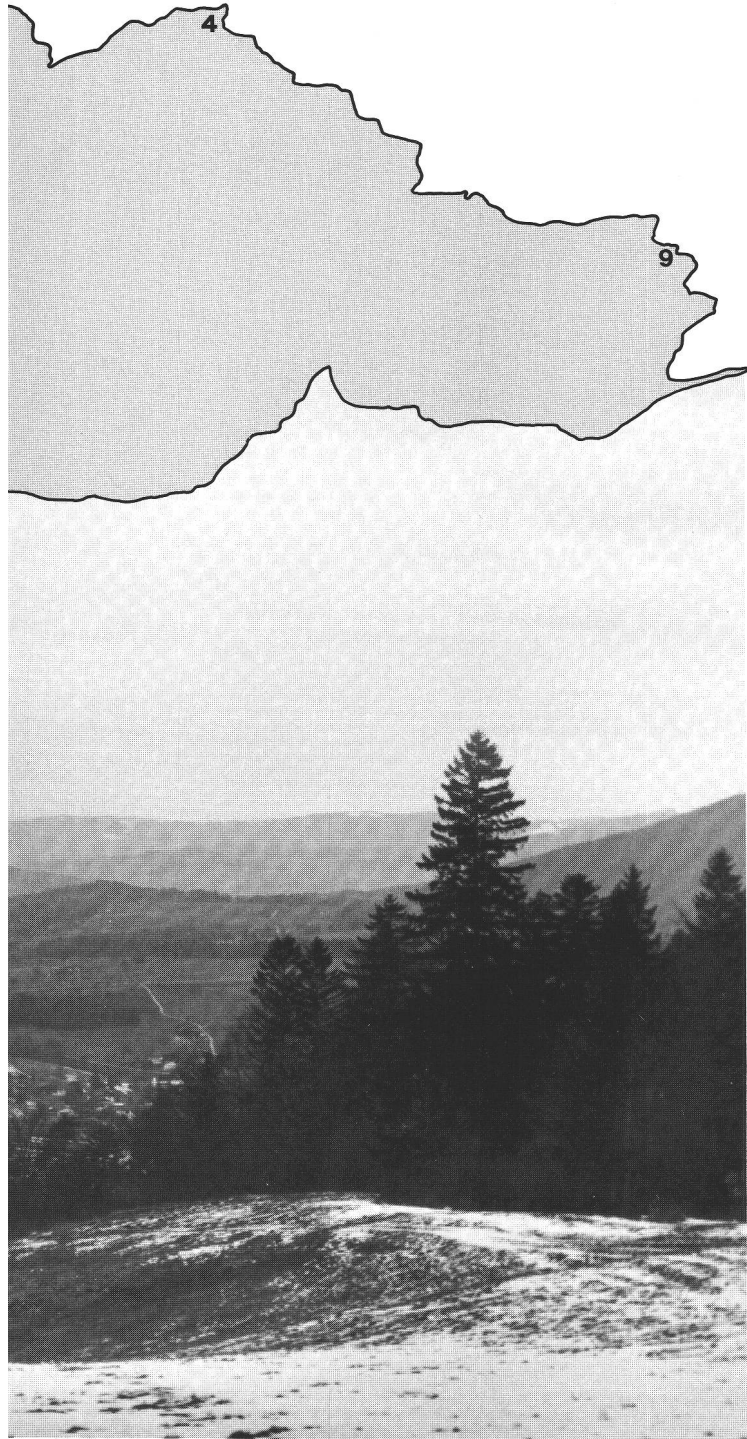
Certes, les époques conflictuelles du III^e siècle sonnent la disparition de beaucoup de ces villas. Dans le Jura toutefois, quelques-unes d'entre elles, attenantes aux principales voies de circulation, restent habitées et exploitées jusqu'à la fin de l'Antiquité. Certaines sont même à l'origine de villages du Haut Moyen Age.

En 534, le Jura est rattaché à l'Empire franc. La fondation du monastère de Moutier-Grandval, vers 640, constitue un autre point de repère de l'histoire du pays. Sous la conduite de saint Germain et de ses moines, la vie religieuse s'épanouit. Les nouveaux villages et les nouvelles routes qui apparurent sont à l'origine de certains aspects du Jura d'aujourd'hui.

Et même si, dans des temps plus récents, bien des choses changent, deux éléments restent caractéristiques de l'histoire du Jura. D'une part, il s'agit d'une région riche et fertile, propice à un développement local; d'autre part d'importantes voies de pénétration favorisent sans cesse les échanges avec les régions extérieures.



- 1 Bonfol/Cras Chalet
- 2 Courtemaîche/La Bâme
- 3 Porrentruy/En Solier
- 4 Pleigne/Löwenburg
- 5 Bressaucourt/Bâme aux Pirotas
- 6 Ocourt/Montvoie
- 7 Saint-Ursanne/Saint-Pierre
- 8 Glovelier/Bone en Bez
- 9 Montsevelier/La Chèvre



Dieses Sonderheft der Archäologie der Schweiz ist dem Kanton Jura gewidmet. Zwar ist im jungen Kanton Jura, wie Bernard Prongué anschaulich schildert, die offizielle Kantonsarchäologie noch im Aufbau begriffen. Die Generalversammlung der SGUF im Jura bildet aber willkommenen Anlass, eine erste Bilanz aus neuen und auch älteren, bisher nicht beachteten Funden und Fundstellen vorzulegen.

Die Arbeiten früherer Forschergenerationen bilden Basis und Ausgangspunkt unserer Kenntnisse. Schon jetzt sind mit neuen Ausgrabungen und Forschungen unerwartete oder auch bestätigende Resultate in das Mosaik der jurassischen Geschichte einzufügen, eine Geschichte, die durch die verkehrsgeographische Situation begünstigt, sich in enger Verflechtung vor allem mit dem Westen und Norden entwickelte.

Ihre Spuren führen zu einigen der frühesten Zeugnissen menschlicher Anwesenheit im Gebiet der heutigen Schweiz: Neandertaler suchten vor mehr als 50000 Jahren die an Feuerstein reichen Hänge bei der Löwenburg auf. Im Mesolithikum bewohnten Jäger und Sammler die Höhlen und Abris entlang der fischreichen Flüsse. Im Neolithikum wurde bei der Löwenburg in intensivem Bergbau Silex ausgebeutet, das wichtigste Rohmaterial zur Werkzeugherstellung vor der Metallzeit.

Aus der Bronzezeit sind im Jura mehrere Siedlungen auf Anhöhen und wiederum Reste in flussnahen Höhlen bekannt. Als wichtigster Fundplatz sei der Roc de Courroux erwähnt. Die Eisenzeit hat anscheinend im Jura am wenigsten Spuren hinterlassen, trotz der reichen Bohnerzvorkommen – eine Forschungslücke, oder lag damals das Gebiet im Schatten anderer Routen und Herrschaftsbereiche? Im 1. Jahrhundert v. Chr. lebten Kelten u. a. auf dem Mont Terri in der Ajoie.

Die Römerzeit wird eine glanzvolle Epoche in der Geschichte des Jura. Durch die Fernstrasse (sie führte bei Tavannes durch die Pierre Pertuis) von Italien zum Rhein bestanden stets Verbindungen mit den Zentren römischer Macht und Kultur. Die fruchtbaren Siedlungskammern zogen vermögende Investoren an. Ihnen verdankt der Jura eine ganze Reihe zum Teil einst prächtig ausgestatteter Villae rusticae, von denen aus das Umland bewirtschaftet wurde, denken wir an Vicques und Develier. Zwar bedeuteten die kriegerischen Zeiten des 3. Jahrhunderts für viele dieser Gutshöfe das Ende, aber gerade im Jura blieben entlang den Fernstrassen einige Villen bis weit in die Spätantike bewohnt und bewirtschaftet, oder bildeten gar die Keimzelle frühmittelalterlicher Dörfer.

Im Jahre 534 kam der Jura zum fränkischen Reich. Einen weiteren Meilenstein in der Geschichte des Jura bildet die Gründung des Klosters Moutier-Grandval um 640. Unter dem Heiligen Germanus und seinen Mönchen blühte das religiöse Leben auf. Es entstanden im frühen Mittelalter aber auch neue Dörfer und neue Strassenverbindungen, die bis heute das Siedlungsbild des Jura prägen.

Auch wenn in späteren Zeiten noch Vieles sich änderte, bleiben doch zwei Elemente für die Geschichte des Jura bestimmend: fruchtbare Siedlungskammern, die eine lokale Entwicklung begünstigen, und wichtige Fernstrassen, die stets von aussen Neues bringen.